

Océane Vizier

Critique Opéra
Les contes d'Hoffmann

« La cruauté a autant de visages que l'Amour. »

L'Amour peut être passionnel, fort et indécent, comme cruel, déchirant et impossible, ce que nous montre parfaitement l'opéra « Les contes d'Hoffmann », créé par Offenbach. Une œuvre surprenante, traitant du fameux sujet de l'amour. Des décors simples mais pas pour autant décevants, composés de cette grande table ronde, qui colle bien à chaque acte.

Dans la taverne, découverte de la forte et résonnante voix du cuisinier, marquante. La table ici rassemble des ivrognes, chantant et dansant ensemble en sorte de vagues synchronisées. Chaque acte nous transporte dans quatre univers différents avec une seule et même table, toujours au centre du décor. Les costumes, quant à eux sont assez travaillés et plutôt agréables, assez représentatifs des personnages.

Dans le premier acte, Olympia, sur la fameuse table qui sert de scène, chante et danse robotiquement avec un costume détaillé accompagné de Spallanzani, son créateur, et du clown incarné par une femme, attachant et hilarant et bien sûr d'Hoffmann et d'autres. Un acte plutôt humoristique, qui ne prend pas vraiment aux tripes.

Deuxième acte, Giulietta, avec la table qui fait un peu office de bateau, navigue sur l'eau de Venise, avec les hommes autour qui rêveraient de monter à bord avec elle, faisant sa diva, comme on dirait aujourd'hui. Cet acte nous transporte dans un univers plus sombre, plus « malsain » avec cette Giulietta qui se sert de son charme pour amadouer les hommes puis les trahir.

Et enfin, l'acte d'Antonia, le plus puissant, avec la table recouverte par cette grande nappe rose, reliée à la magnifique robe blanche d'Antonia, comme aspirée par la table. Il y a ce voile tendu au fur et à mesure qu'avance l'acte, nous emmenant dans un univers céleste et poétique. Sur la table, lieu d'agonie d'Antonia pendant de longues minutes, se déroule un spectacle lourd d'émotions avec notre Hoffmann et notre Antonia amoureux mais séparés par la maladie.

Un opéra entraînant malgré un début un peu long, clôturé par un applaudissement et un salut des acteurs de 5-10 minutes, avec les mains qui brûlent et les lumières qui reprennent vie pour nous ramener dans le monde réel.